



**Dialogue, auquel se represente, ce qu'on doit croire de la
presentation de la pais, quae le Roi d'Espagne offre aux
Provinces uniës : a tous vrais fideles Catholiques, amateurs
de la vérité**

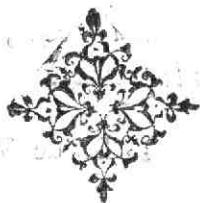
<https://hdl.handle.net/1874/14634>

10 **DIALOGVE,** No 31

Auquel se represente, ce qu'on doit croire de la
presentation de la pais, quæ le Roi d'Es- 26
pagne offre aux Provinces vnies.

A tous vrais fideles Catholi-
ques, amateurs de
la verité

213
525
Anthoine Lancel.



Anno clō. lō. c. viii.

Aus Peres repentis.

Vous criés tous, Messieurs, a grand' balaine,
 Que le Dieu Mars trouble tout l'Univers:
 Vous avés tort : car sa cholere hautaine
 Ne feroit rien sans vos coeurs tant pervers:
 Qui renoncans a tant d'enfans divers,
 Que vostre flancq á fait veoir la lumiere,
 Les forcent tous a suivre sa banniere,
 Et ravager puis apres le País.
 Je parle ici, des escriis, qu'avec peine
 Vous faites tous sans avoir vos noms mis:
 Hormis Lancel, qui seul ne l'a omis,
 Seul Patroit; des Meres la premiere.

I. B. de Walerand.

Entre-

Entre-parleurs.

DVRAND ET RICHART.

DVRAND.

N'Est-ce Richart vn heur, & plaisir non-pareille,
 De contempler és cieus, des cieus la grand merveille:
 Merveille a nos epris foibles & imbastans,
 laçoit qu'il ne soit tel au Roy des firmamens,
 Car lui qui conduit seul les frains de la Nature
 Tient a chatq, propos en suspens nostre cure.
 Comme le fusteur, qui derobe a nos yeus
 L'esprit, & au cerveau le discours par les jeux,
 Les privans de raison, Partant c'est chose claire,
 Puis que nous voyons tous chatq; faisons refaire
 Son cours a certain tems, qu'il y á vn Niveau,
 Qui fait loy a ce tout a l'Air, la Pluie & l'Eau:
 Autremen on verroit aller en decadence
 L'ordre tant bien gardé: Aoust riche en semence
 Sa moisson changeroit aus glaces de l'hyver:
 Automne emprunteroit du Prin-tems son beau vert.
 Mais puis que nostre Dieu par telle Providence,
 Gouverne ce grand cors, qui n'est de son essence,
 Par vn Roy seulement, qui de seul porte nom,
SOLEIL: n'á il donné, Richart mon grand mignon.
 Aus hommes qui de lui, portent l'ame divine
 Vn Monarque sçavant, qui garde de ruine
 Troubles, extorions tout ce grand Vniuers?

RICHART.

Si á, jen connoy vn, sanguinaire & pervers.
 Faisant tous ses efforts a celle fin de l'estre;
 Et joindre tous les Rois du monde sous son septre.

D. Comment? mais qui est-il?

R. YO EL REY.

D. Mais hola,

Dy moi plus amplement si c'est vn homme lá?

R. Homme? ce Roi tant saint, ne sera il pas homme?

A 2

D.

D. Saint: en quel Calendrier?

R. En celui là de Romme,

Il est le fils aimé du Pere saint des saints.

D. Est-ce donc cestui là qui á tant de desfains?

R. Sans doute c'est ce Roy qui entend sa pratique,

Il est orné du nom de Roi tres-catholique,

Titre empottant beaucoup, ven que sa Sainteté,

Lui á donné ce non digne a sa Majesté.

On dit que ce Monarque, en sainteté abonde,

Meritant estre dit, seul Roy de tout le Monde.

D. „ De quelles lettres est marqué vn tel saint nom?

„ Car tout saint doit avoir des saints le saint guerdon.

R. De noires.

D. De noires? Or dy moi d'avantage:

Si ce grand, YO EL REY, un tel saint personniage,

Par tout tant exalté, preferé a tous Rois,

Pour ses RAGES-VERTVS; y á il vn seul mois

Sans avoir a son los un tres-saint jour de feste?

R. Sans feste? nullement; Je jure par ma teste,

Que plustot ma jeument sera sans feste avoir,

A la merci des vens, encor' qu'il deut pleuvoir

Iour & nuit sur son dos, tant d'eau & tant de gresse

Qu'il me faudroit quitter l'estable & la hardelle:

Car c'est un saint qui fait bien plus qu'un saint commun.

D. Oui? Qu'est ce donc qu'il fait?

R. Les choses qu'un chacun

Ne sauroit aisément en son esprit comprendre.

D. Je suis fort desireus de le pouvoir entendre?

R. Il fut mesmes des sains, tantil á de pouvoit?

D. Sains? Bon dieu! qu'il fut bon vn tel saint Roi avoir!

R. Tout ce que vous en dis, est chose veritable.

D. Je m'estonne d'ouïr chose tant admirable,

Je vous prie Richart de me notifier?

Ou ce que ie pourrai trouver le Calendrier

Pour y veoir ces saints noms tous couchés par memoire

R. En celui, de l' Agneau, ce que pouvez bien croire,

Les noms de tous ces sains sont assez remarqués.

D. Mais de quelle couleur sont ces lettres marqués?

R. De rouge.

D. Mais pourquoy?

R. D'autant que la personne:

De ce grand, YO EL REY, par sa puissance donne,

Tels chappeaux a tous ceux qu'il juge & trouve bon.

D. Sont-ils donc Cardinaux, digne de tel guerdon?

R. Oui, & ne faut pas qu'en doute on le revoque.

D. Or sous-corrèction, parle sans equivoque:

Comme-quoi leur donne il des tels rouges chappeaus

R. Pour la foi.

D. Mais par qui?

R. Par le glaive & boureaus.

D. ,, Me voila a present plus entendu que sage :

Jaçoit que je ne suis de la race ou lignage.

Du sçavant Oedipus. Ce saint ne fait il pas

Des miracles aussi?

R. Il en fait a grands tas.

D. Quels miracles fait-il?

R. Entierement contraires:

A ceux de Iesus Christ, mensonges oculaires.

D. Mais quels?

R. Christ, en touchant, seulement de sa main,

Aux aveugles, donnoit la veuë aussi soudain,

Mais ce saint, il aveugle avec une autre ruse,

Les yeux des clairs voyans.

D. Est-ce luy qui abuse,

Le povre genre hamain de ce monde univers?

Quel moyen d'avoir Pais avec ce coeur pervers?

R. Je ne sçai: nous verrons forcés nouvelles choses,

„ Dieu vueille descouvrir bien-tost le pot aux roses.

D. Mais ce saint que tient-il pour sa Religion?

R. D'AVEIR TOVT; RAVIR TOVT: c'est sa profession,

D. Ceste Religion est par tout generale;

„ Ce chaudau-doux-lucré, d'un chacun bien s'avale;

Mais ce grand, Yo EL REY, se promettrait-il bien,
D'être Monarque seul en ce val terrien?

R. C'est bien là son seul but, & n'a autre esperance
Que l'estre : & s'il ne l'est, il l'est en arrogance.

D. ,, Celui qui son espoir fonde tout sur le vent,
,, En son vain pretendu se trompe bien souvent,

R. ,, Tel est digne dit-on que celui porte trompe,
,, Qui trompe le trompeur lequel un autre trompe.

D. Quoi l'Espagnol cruel, bouffant d'ambition,
A-ileu de long tems l'imagination,
De se faire si grand, puissant & redoutable;
N'estumant Nation a la sienne semblable?

R. Du temps de FERDINANT, s'est remarqué cela:
Car tant par icelui, que par ISABELLA.

La charge fut donné faire voile sur l'onde,
Lors on veit l'Espagnol, fier, esleuer le front,
Tatchant de commander par tout le globe rond.

D. Mais quelle consequence a mesure & cadence,
En tirent ils Richart, pour leur plus grand avance?

R. D'en faire autant de nous, & de nostre pourpris.

D. ,, Ce seroit a propos jové a passé-dis,
,, A beaucoup ne seroit si beau le jeu de quilles,
Ores qu'il soit joué de joueurs tres-habiles.
Mais changeons de propos, que dit-on de la Pais
La fera-on bien tost?

R. On en fait les essais,
Si forgée elle n'est je croi bien qu'on la forge,
Ou on la forgera (par le ventre saint George!)
On la fait galopper plus viste que le pas,
On ne chante autre chose en tous nos Pais bas:
Dieu doint que ceste Pais, Cousine de malice
Puissé marcher avant au bien de la Police;

,, Ou a deus pieds de plomb, ou au vol de vautour,
,, l'espererois de veoir, par son manteau le jour.

D. Mais dy moy mon Richart, dy moy sur quelle enclume
Elle se doit forger?

R. Ainsi que de coutume,
 Surcelle de Vulcain, bon petrisseur de fer,
 Qui est cousin germain de Pluton, Dieu d'enfer,
 D. Quel Maître forgeron? tout plein d'experience,
 Raffiné, & madré, sachant en diligence
 ,, Battré & fourbit le fer cependant qu'il est chaud,
 Je croi que ce bon Maître á tout ce qu'il lui faut,
 Mais au partir de lá; dites moi je vous prie?
 Que nous donnera il au bien de la patrie
 Par une telle Pais?

R. *Tutti quanti*,
 C Non plus?
 R. N'est-ce pas lá beaucoup?
 D. Si est, mais gard l'abus,

O! liberalité plus qu'extraordinaire:
 Mais le loup peut il bien changer son ordinaire?
 R., Non, *guarda la gamba*, & le bec du Heron,
 Car l'Inquisition cest le noir Acheron,
 Gard' gard' les mots sucrés, du Marchiaveliste.
 Cest le cousin germain du meschant Atheïste.

D. Mais que meut ce grand Roi, cauteleus & madré?
 Nous offrir maintenant la Pais de son bon gré,
 Et de plus nous donner, plus qu'on lui en demande?
 R. Deux grandissimes.

D. Quels?
 R. Necessité tres-grande,
 Et une grande fraude.
 D. O! l'infidelité!

Premierement quelle est la grand' necessité?
 R. ,, Faute d'Or & d'argent.

D. ,, Cest doulenr non-pareille.
 R. Si est certainement.

D. Ce n'est donc pas merveille:
 S'il offre un tel present.

R. Il n'est pas si veau, Non.
 Par la Pais il nous veut affutter le canon,

Car

Car puis qu'il ne fait rien par une ouverte guerre,
 Par une feinte Pais tafchera de mieux faire,
 Son devoir, & prouffit, a la confusion
 De nostre Liberté, Repos & Vnion.

D. Par Dieu! tu connois bien fa nature farouche,
 N'y á il autre chose a present qui nous touche?

R. Si á certainement.

D. Quelle? dites le moi?

R. Ce Roi qui veut donner a tout le monde loy
 (Iacoit son beau semblant) fort abhorre & dedaigne
 La traffique qu'avons sur la grand mer d'Espagne
 Permis pour leur bondroit a toute nation:
 Et s'estent iusques lá fa grand ambition,
 Qu'il n'aime que ceus lá nous soyent nos amis
 Qui ont en nostre estat tout esperance mis,
 Il fait a mauvais jeu, comme il faut, bonne mine:
 Mais hola, gardons nous, c'est pour nostre ruine.

D. Mais n'y á il plus rien?

R. Outre le precedent,
 Il craint sur tout aussi les Isles d'occident.

D. Toutes ces choses sont de grandes consequences.
 Et de mauvaise odeur; si que les consciences
 Des marchants Espaignols, n'en font guere a repos,
 Nostre prosperité les rend tres-mal disposés,
 Nostre honneur & bon-heur, nostre bien, nostre vie,
 Cest leur haineux courroux, leur rage & leur envie,
 O qu'ils feront chanter! Mesmes de *regle en chien*
 Devotteusement: Car le Lutherien,
 Fait au grand Yo EL REY, trop outrageuse guerre,
 Tant de loin, que de pres, tant par Mer, que par terre,
 Mais si on leur bouchoit la navigation,
 De tous ces Indes lá:

R. Leur domination,
 Leur puissance & grandeur, seroit tost amoindrie,
 Jamais ne recevroient de pire ladrerie,
 Voir quand ce ne seroit que de trois au quatre ans,

Bon Dieu! que nous verrons bien tost beau passe-tems,
 Car ce que ce grand Roi, á usurpé par force,
 De tant de ses voisins : bien tost lui seroit force,
 „ En despit de son coeur, *jouer au vende-vous*
 Quoi qu'il s'estime seul Monarque par sus tous,
 Abbaisé le verries, comme un trespetit Prince,
 Et oíl qui á esté, tant sujet a la pince:
 Seroit bien a son tour pincé & couru sus.

D. Si tel cas avenoit les Mignons de Iesus,
 Bon Dieu! qu'en diroyent-ils?

R. Ils diroyent (sije n'erre)
 Qu'il faut recommencer une nouvelle guerre :
 Contre les huguenots & sans leur tenir foi,
 „ Les prendre a pied levé.

D. Tout beau, tout beau dy moi.
 En faisant vn-tel cas, ce seroit vitupere.
 R. Comment n'en ont ils pas licence du saint Pere?

D. Il semble a vous ouír que ce Roi suce-sang,
 „ Tache de nous pippet a cul, teste & a flanc!
 R. C'est lá tout son dessein, son but & entreprise.
 Et quoi qu'il soit vrai loup, en brebis se desguise,
 Ne pouvant rien gagner des pattes du Lion,
 „ Il tache a fouéter la Belgique Vnion,
 „ De la queue en Renard.

D. O! voila une ruse,
 Si que j'en suis perplex, croyez qu'il nous amuse.

R. Il nous promet donner, comme dit á esté,
 Tout ce que nous voudrons en toute loyauté,
 En nous reconnoissant *pour libre republique,*
Comme ami, & voisin, Et par ceste pratique:
 Taschera peu a peu cauteleux nous charmer,
 Et s'il peut une fois un peu nous desarmer,
 Par les mots emmiellez d'une Pais tromperesse:
 Nos joyes tournera en misere & tristesse,
 Nous nous repentirons quand il sera trop-tard:
 Parquoi gardons nous bien de tenter le hazard,

B

L'en-

„ L'ennemi n'ourdit pas au fil d'or ceste trame,
 A fin de nous donner repos, en corps & ame,
 Franchise & liberté, il ne pense a rien moins.
 Les yeux des clairs voyans, m'en seront tous tesmoins,
 Il n'y a si petit qui n'en voit l'apparence.
 De ses pretentions; Mais un peu patience,
 Le tems descouvrira les plus tufes desseints
 „ De luy, & ses supposts, ce ne sont pas tous saints,
 „ Qui en portent le nom; l'habit ne fait le moine :
 „ Tel fait le suffisant qu'il n'y est guere idoine.
 On connoit l'Espagnol, que trop passe long tems,
Sang, meurtres, traïsons, sont tous ses passé-tems.
 D. Il faut estre advisé, & donner si bon ordre,
 Qu'en tout ce que ferons il ne trouve que mordre,
 „ Faisant fin, contre fin, rusé, contre rusé,
 Cela est tres-bien fait de bien estre advisé.
 „ Vn mal exterieur, trop mieux on remédie,
 „ Qu'a un mal du dedans, car ceste maladie
 Qui est interieure, est comme un ardant feu;
 Allant tout consultant. Or je crains peu a peu,
 Qu'une chose semblable en nostre estat n'arrive.
 Citons, grands & petis, tous d'une bouche *vive.*
Vive, vive a jamais, vive la liberté,
 Que Dieu nous a donné par sa grace & bonté,
Vive la Liberté, de nostre conscience,
 Avec elle faisons a jamais demeurance,
 Sans nous remettre au jong de l'ennemi mortel;
 Iagoit qu'il nous promet tout ce que l'Immortel;
 Nous a des-jà donné, par sa seule clemence,
 Auquel seul; nous devons en toute reverence
 Millions de mercis. Voulons nous plus avoir
 De l'homme que de Dieu? Dieu qui par son pouvoit,
 Nous a tant honoré, en despit de l'envie.
 Avons nous hazardés au peril de la vie,
 Tous nos biens, nos moyens, nos femmes & enfans,
 Pour nous rendre captifs, jà estant triomphans.

Sommes nous dessiez de l'Espaignole corde:
 Pour nous aller remettre a la misericorde?
 Nous laissant relier, & les pieds & les mains,
 Avons nous oublié tous leurs faits inhumains,
 Sous ombre d'une Pais qu'illusoire nous forge,
 Nous rendrons nous vaincus, en tenant par la gorge
 Nostre ennemi mortel, non non tenons ce loup,
 Il ne le faut laisser eschapper a ce coup,
 Car si nous lui donnons tems de reprendre haleine:
 Bien plus qu'au par avant nous remettrai en peine.

D. Mais nous donnans la Pais comme il a projecté?
 Pense-il que nous serions en nostre Liberté.

R. Rien moins. Mais que serions sans seigneur & sans maistre,
 Voila le point auquel il tache nous remettre,
 Par la Pais, qui seroient les laeqs a nous piper.

D. Tu l'entens mal. Comment pourroit il dissiper
 Ceste ferme Union?

R. Par sa fauce Cohorte,
 Recueil du noir mannoir, afin d'ouvrir la porte.
 A plusieurs differens, maux & dissensions,
 Or voila de la Pais les operations.
 Elle fera un jour a tous plus manifeste
 Ou je met trompe fort.

D. Mais sous quel pretexte est-ce?
 Que le tout ce fera?

R. De la Religion.

D. Quel saint zeile voila, hardé d'ambition,
 R. Et des pretentions des droits, préeminence,
 Des lieus particuliers, des Villes d'importance,
 Des Provinces de nostre administration.

D. Mais quels employront ils a vostre opinion?

R. Ceus, qu'il pourra trouver sùjets a la launisse,
 Sur tous seront admis a un si saint office.
 Car au monde il n'y a de plus habiles gens,
 Plus actifs, plus adroits, plus fins, plus diligens,
 Et les plus studieux de mensongere fable.

D. Mais quel est (dites moy) la recepte louable;

Dont il se va servant, pour du tour les guerir.

R. C'est le Ius du Peru, ne t'en veus tu servir?

Ceste recepte là sur toute autre l'on prise,
Tant elle est souveraine & de vertu, exquise,

D'aider non seulement les povres patiens,

Et leurs Docteurs aussi, les plus impatiens,

En leurs plus grans perils, reçoivent allegeance.

D. Si cela n'est tirer la vraye quinte-essence,

Par ce Ius du Peru, je ne m'y entens rien.

R. Vn chacun n'entend pas, ce mistere tant bien,

Comme nous l'entendons.

D. Quels sont les plus adroits & habiles Ministres,

De ses tant hauts deslains, farcis de tours sinistres.

R. Qui? les VIRGILLIENS madrés & cauteleus.

D. Mais, comment nommés vous les principaus d'entre-eux,

Ayans tant de credit?

R. Ce sont les IESVISTES,

Les Mignons de Iesus, raffinés hipocrates.

D. Qu'elles bestes sont-ils?

R. Des HYENES.

D. Pourquoi?

Ie ne vous entens pas, interpretés le moi.

R. D'autant qu'ils savent bien, de leurs vois contrefaire

Celle-là du Pasteur, pour envers eux attirer,

Sur-prendre & attirer, les agneaux & brebis:

D. Outre-plus, ces Messieurs, de quels mestiers sont-ils?

R. Ce sont gentils bouchers, non de bestes beelantes.

D. De qui le sont-ils donc?

R. Des ames innocentes.

D. A quoi connoistrons nous qu'ils sont bouchers adroits?

R. A ce que dextrement de leurs ongles & doigts,

Flattent avant tuër, suivant leur ordinaire,

„ Tel contrefait l'agneau, qui est loup sanguinaire,

Comme font les mignons, contrefaisans le dous,

L'humble & le marmiteux, cependant ce sont loups,

Plus cruels & felons que les Ours d'Ircanie,
 Tout le but de leurs coeurs ne tend qu'à tyrannie,
 Qu'à meurtre & assassins, & a destruction,
 Comment sauroyent-ils donc de bonne affection,
 Rëunir en repos les dix & sept Provinces?
 Tels Assassinateurs des grands Rois, Ducs & Princes
 (Reduisant tout le Monde en misere & travaux.)
 Cherchetons nous soülas des huissiers infernaux?
 Puis resouvenons vous a present (je vous prie)
 Qu'el libel vn jour feit un de leur compaignie,
 Le plus infame Bouc en ses mots odieus :
 Qu'onques ne fut ouï par homme sous les cieus,
 Contre le Preus, le Doux, le feu Prince d'Orange,
 Digne de tout honneur, & de toute louange,
 Qui pour rendre la main aus opressés a tort,
 Fut las, hélas! meurtri, d'un traître sans remord.
 Ce beau associé de Iesus, se piaphe,
 Comme chacun le peut veoir par son *Cenotaphe*,
 Qu'il á fait du sus-dit Prince tant renommé,
Guillaume de Nassau, en un livre imprimé,
 En l'An mille-cinc-cent quatre fois vint & quatre,
 Le vous supplie oyons, ce fier monstre idolatre,
 Atilrant son livret de *Baltizax Girart*,
 Le triomphant *Martire*, Or de ce beau Caphart,
 Voici ses propres vers, monstrans un tesmoignage,
 Tant digne de l'ouvrier, emporté par grand rage.
 „ Ci gist qui se plaisoit, au fer au sac au feus,
 „ Effronté comtempteur, des hommes & des Dieus,
 „ Heretique, tiran, sacrilege, perjure,
 „ Peste de l'univers, le monstre de nature,
 „ Ardant tison d'enfer, du grand Dieu le courroux,
 „ Digne d'estre jetté, aux corbeaux & aux loups.
 D. O Dieu ! Dieu souverain! preste nous ton oreille,

Car il n'est ores tems qu'on s'endort, ou sommeille.

„ Tout ce qu'on nous promet, c'est pour nous deçavoir

„ S'ils nous offrent beaucoup c'est pour plus en-r'avoir.

R. Le *Jesuite*, n'est qu'un boubvier de tout vice,

Plein de suptilité, de fraude, & de malice,

Cest le dernier estron qu'a chié l'Antechrist,

A fin d'empuantir les sains membres de Christ.

D. De merde vous parles fil fi! ventre saint George.

R. Le voudrois que ces chiens en eussent plein la gorge.

D. Ces *Jesuites* donc, sont ils des tels esprits,

Surpassent-ils chacun, en sçavoir & escrits?

Sont ils de si grands poids, sont ils de tout capables?

R. Au moins sçavant ils bien les ruses remarquables,

Pour ravir jufqu'au ciel en admiration,

Les ames de plusieurs pour en sujection,

Les ranger sous leurs lois, en se faisant leurs maistres.

D. Pleur a Dieu que ces chiens fussent encore a naistre,

Les vrais fidels de Christ n'auroyent tant d'ennemis;

Ne tant de simples gens ne seroyent endormis.

Mais que font ils apres ayant les consciences?

Prises dedans leurs lacs?

R. Tresgrandes diligences,

Pour les admonnester a bien garder leurs Lois,

Et blouissans leurs yeus peu-a-peu a la fois,

Suffisant en iceux quaprices papistiques,

Et millions d'abus plus que Diaboliques.

D. En fin pour tout ce-la quelle grace & pardon,

Est-ce qu'ils recevront pour loyer & guerdon,

Pensez vous quils auront condition meilleure,

Que les *traitres Templiers*?

R. Non, je vous en assure.

D. Quel est donc le loyer & la condition:

Qu'ils font las! attendans en satisfaction?

R. Semblable a celle-là du Cyclope d'Homere,

Prometant a Vlisse.

D. Or dy, dy moi Confrere,

Quelle chose il vouloit par là signifier?

R. Qu'il seroit seulement devoré le dernier.

D. Mais si ces affrontés forgerons plein d'audace

(Issus du viel routier & faus Vilain Ignace,

Qui se font batifés du saint nom de Iesw,

Voulant en toutes pars emporter le Dessus)

Recontrent quelques uns ayant de l'industrie,

Des plus cahtiez & gens de bonne vie,

Sur lesquels il n'y a de prise aucunement,

Que leur seroyent ils bien?

R. Manger tant seulement,

Quelques figues d'Espagne.

D. Ho ho! Ils sont grans maistres

S'ils savent bien ce tour.

R. Oui, ils sont adextres,

Et ne s'estonnent pas pour quelques uns de nous,

„Car ils donneront bien quarante & cinc a tous,

„Et une chaffe au mur.

D. Mais si ce Roi-nous donne;

La Pais, n'aurat-il pas quelque volonte bonne,

De la bien maintenir? veu que l'honneur d'un Roi,

N'est pas tant seulement a obliger sa foi,

Et signer au papier une Pais desirable

Mais de la conserver en estre perdurable.

R. Le Vautour, de despit becquette trop son coeur,

Il est plustot poulfé (en ce fait) par la peur.

D. Pourquoi?

R. D'autant qu'il craint quitter si belle proye,

Car cela le mettroit en fort mauvaise voye.

D. Mais comment appelle-on un tel Gibier friant?

Faites le moi favoir.

R. De melck-koeyre van Hollandt.

D. Cotamment trouveroit il le moyen a nous surprendre?

R. Comment? bon Dieu! comment? ne le puis tu comprendre

Ce bigot Yo EL REY, fera premierement,

Passer, & repasser, nos esprits finement:

De la Mer du soupçon au beau port d'assurance,
 Puis le tout estant mis au tombeau d'oubliance,
 Vous verrez tost ce Roi, jouer de beaux esbats,
 Pour reduire sous soi (s'il peut) le Pais-bas,
 Ne pensés nullement que le loup sanguinaire,
 Oubliera jamais sa façon ordinaire,
 Non obstant le semblant que beau nous monstrera,
 Et les riches presents, qu'il offre & offrira,
 „ Plustot se blanchiroit, la peau naigre du More,
 „ Et plustot deviendrait Phœbus la belle Aurore.
 Que l'on verroit changer l'Espagnol arrogant.
 „ Plus le loup devient viel tant plus il est meschant,
 „ Rusé & cauteleux, nuisible & decevable,
 „ Et plustot blanc que bon: Aussi tout le semblable,
 Est l'ennemi pervers, vers les bons & loyaus,
 Ses mots de Pais, ne sont que des brides a veaus,
 Car s'il trouve sur nous quelque bonne avantage,
 Sans tenir nulle foi dechargera sa rage,
 Il ne cherche en la Pais nostre bien & salut,
 Car ce qu'il cache au cœur est tout un autre but.

D. Mais peut estre qu'il a remord de conscience,
 De veoir ses Pais-bas, en misere & souffrance.

R. Iamais ne me sauriés persuader cela,
 Autant á de remord, qu'avoit CALIGULA.

D. Et quel á-il esté?

R. Si furieuse beste,
 Qu'il souhaitoit de veoir en une seule teste
 Tous les grands & petits de son peuple Romain,
 A fin de le couper, tout d'un coup de sa main,
 Tout ce beau Pais-bas n'a un moindre adversaire.

D. Mais ce *Caligula* fut monstre sanguinaire,
 Vers le Peuple Romain.

R. Assurés vous pour vrai,
 Que tout le Pais-bas á de ce YO EL REY,
 Souffert & enduré beaucoup plus de misere,
 De persecution, de meurtre & vitupere,

Onques *Domitian, Caligula, Neron,*
 N'ont esté plus cruels; Il y á environ
 De quarent & huit ans que la povre *Belgique,*
 Souffre maus infinis, de la main tiranique
 Du cruel *Espagnol, le fleau de l'univers,*
 Nation il n'y á plus cruelle & pervers,
 Sous l'estoile chateau Comme bien *l'Amerique,*
 L'a experimentée, & toute la *Belgique,*
 Ce superbe *Maran,* donnant a chacun *Loy,*
 S'ose faire nommer le *Catholique Roy.*
 Tiltre emportant beau coup. qui bien le considere,
 Sous lequel est caché la mortelle *Vipere.*

D. Comment? Ose ce Roi se donner un nom tel?
 Qu'entend-il par ce mot?

R. Autant qu' *Universel.*
 Non sans grande raison, d'un tel nom il s'appelle,
 Sous ce mot il y á une equivoque telle,
 D'estre *Monarque seul de tous cest' Univers,*
 Et tressaint *Roi pieus.*

D. Seroit il tant pervers?
 D'envoyer envers nous, de sa volonté franche,
 „ S'offrant de nous donner la belle carte blanche,
 „ Afin de nous piper par lá couvertelement?

R. Cest' offre de la Pais ne me plaist nullement,
 Considerant qu'elle est sa maline falace,
 Je ne me puis fier en sa riante face,
 Car sous la feinte Pais, d'un dous parler de miel,
 Est caché la poison, l'amertume & le fiel,
 Si que par ceste Pais, vaine & imaginaire,
 Fera tout les efforts, sous son joug nous attraire,
 A fin de nous avoir a sa devorion.

D. N'aura ce VO EL REY, nulle compation,
 De la povre *Belgique* au comble de sa peine?

R. Cette nation là n'est ores tant humaine,

D. Peut-estre que ce Roi fera aucunement,
 Conscience en son coeur de rompre son serment,

Ce Roi seroit-il bien, vn si malheureus homme?

R. Oui: car pourquoy nom? Plus que le dieu de Rome,
Lui fait bien exhiber ses absolutions,

Comblées de tous biens & benedictions.

D. Mais ce Dieu á il là une telle puissance?

R. Oui, car il se promet auoir ceste licence
Donner ce qu'il n'a pas, *les dons du saint Esprit.*

D. Mais ce grand *Serrurier, ce Vicaire, ce Christ,*
Est-il tant liberal, de donner je vous prie,
Ses absolutions?

R. Oui, ie vous en affie,
Ses absolutions de bon coeur donne a tout,
Patience, a la fin nous trouverons le bout.

„ Ce qui semble d'abord nous rire desirable,
„ Souuent nous fait pleurer, pour sa fin miserable.

Dieu, nous vueille garder de tant d'abusions,

D. Mais comment obtient on ces absolutions?

R. Endonnant de l'argent, *a ce Dieu, monstre-estrange,*
Recevrés de la cire, & du plomb en eschange.

D. Voila qui est gentil!

R. Tout cela n'est nouveau,
Ce Portier-porte clef, n'a pas l'esprit d'un veau,
Saint Pierre n'eust jamais une telle industrie,
Onques au monde y eut plus belle Alquemistrie.

D. Que ces Prelats Romaines sont grands Dieus triomphants!
Les Apostres n'estoyent que des petits enfans:
En comparaison d'eus. Dites moi s'il pardonne,
Le tout entierement?

R. Que trop, quand on lui donne.
Quand mesme vous auries vostre Mere baísé,
Moyennant de l'argent le tout est appaisé,
Car ce material, á bien telle puissance,
Qu'elle met tout forfait au gouffre d'oubliance.

D. S'il peut faire cela c'est vn esprit gentil.
Ses benedictions comment les nous donne il?

R. Ie vous dirai comment quicelui les nous donne,

Lors Inge vous serés des siens & sa personne.
En aurreille de Lievre il dresse ses deus doigts,
Faisant en gravité le fige de la Crois.

D. A quoi sert ceste Crois?

R. A chasser toutes mouche,
Et toute beste aussi, quoi quelle soit farouche.

D. O! que ces Messieurs ont des beaux gentils cerveaus,
De vendre a si cher pris telles brides-a-veaus.

Que si Gargantua eust sceu ceste recepte,
Quil s'en eust bien servi. P'ai encore en la teste,
Grand desir de sçavoir si la Pais se fera?

Mais plus a quelle fin ellereussira?

Changeons donc de propos.

R. C'est ce que ie desire,

Dieu vueille toutestfois que tout ce qu'en puis dire
Ou bien imaginer en puisse estre autrement.

Mais quoi? Je ne me puis refoudre bonnement

Que toute chose puisse aller comme on fouhait.

„ Quand les bons font la Pais, sans doute elle est bien faite.

„ Puis qu'il n e forte rien du mechant qui soit bon,

Je crains fort que leur Pais ne nous face vn fauf-bon.

Ne nous imaginons une fauce Chimere.

Voila en peu de Mots tout ce que j'en espere.

D. Mais ne pensés vous pas qu'or que ce VO EL REY,

Nous voulut faire mal; là l' Archeduc pour-vrai,

Ne leseconderoit, trop á de conscience,

Il est trop debonnaire, & trop á de clemence,

De foi, de loyauté, trop noble il est de coeur,

Il ne voudroit lamais estre nommé trompeur,

Il aime & cherit trop, les bons & pacifiques.

R. De sa clemence on voit, encores les reliques,

Qui voudra seulement bien faire son devoir,

D'ouvrir un peu les yeus.

D. Oú les pourat-on veoir?

R. En sortant seulement des portes de *Bruselles*,

D. Dites moi s'il te plait, bon Dieu! quelles sont elles?

R. Or je le vous dirai, puis quil vient a propos
 Sans en rien desguifer: Ce sont pour-vrai les os
 D'une fille qu'il fit enterrer toute vive.

D. Pensés vous pour cela qu'aucun mal en arrive?
 Il a opinion que cela s'oubliera.
 Et qu'en offrant la Pais memoire n'en fera.

R. La memoire d'un fait tant extraordinaire.
 Et cruel, à cela, pour bien hereditaire
 Qu'un tel fait n'est loüé; Ains la posterité
 Rememore a jamais telle méchanceté.

D. Mais ils n'approuent pas eus mesmes telles actes.

R. Il est vrai: Mais pourquoi? Parce que sous leur pattes:
 Ne nous peuvent tenir, comme ils esperent bien,
 C'est pourquoy ceste Pais j'estime moins que rien.
 Je scai sur quelle enclume on la fourbit & forge,
 S'ils nous pouvoyent tenir le pied dessus la gorge,
 Ils ne condanneroyent leurs faits tant odieux,
 Ains les ontis louer comme ouvrages des Cieux.

D. Le peuplene fera si aisé a surprendre,
 Pour se laisser piper; Car il a peu apprendre,
 Beaucoup par le paísé, si que le souvenir,
 De tant & tant de maus, feront qu'a l'advenir
 Sera mieus advisé, que de ce mettre en proye
 Comme il espere bien.

R. N'est que par ceste voye
 Dieu veuille plus long-temps vser de chastiment
 Tant vers eus que vers nous pour nostre amendement
 Puis que de jour en jour, nous l'irritons sans cesse.
 Partant si nous voulons, que trop ne nous oppresse
 Tombons lui a genous. Il ne jette de soi
 Le coeur qui le connoit, soit qu'il soit en esmoi.

D. Supplions l'ardament que ce bien nous octroye,
 Sic'est pour nostre bien.

R. Mais vn moment de joye,
 Souvent fait dissiper vne abisme de maus,
 De peines, de douleurs, de tourmens & travaux,
 Comme nous le verrons tost par experiencce,

Si Dieu n'use envers nous de sa grace & clemence.
 Mais las! que nos Eufans, qui viendront après nous,
 Ne puissent estre vn jour exposés a ces loups,
 Et ne boivent en fin la boisson qu'on nous brasse,

„ O Peres! n'oubliez, si avant vostre race,
 „ Qui viendra apres vous, soyés-en plus soigneux,
 „ Prevenés, Il est tems, qu'ils ne soyent malheureux,
 „ Du mauvais Scorpion, gardons nous de sa queue,
 „ Pire venin n'y a sous la grand' voute bleue.
 „ Du Muran endiable n'escoutons la barangue,
 „ Qui chante Y LO DE MAS.

D. O! Peste: O! caquesangue!

Seroit-ce bien le point de la Religion
 La porte & le chemin par ou d'issention,
 Tache mettre entre nous!

R. O! la belle demande,

O! mon Dieu quel giargon. Quel beau mets de viande
 Il nous met en avant: Il pense que soyons
 Si aveuglés des yeus que ses traits ne voyons.
 Scavés bien de quel bois nostre ennemi se chauffe?

D. Faites-le moi scavoir.

R. C'est qu'icelui s'eschauffe,
 Tresliberalement a nous donner la Pais,
 Chacun a ses raisons. Dieu doint que de formais,
 Prevenions nos malheurs avant nostre ruine;

Car le loup rugissant nous fait trop bonne mine,

D. Toutes ces raisons là sont pour les insensés.

R. On tache ce jourd'huy de nous rendre tous tels.

D. Mais a quelle raison seroyent ils telle chose?

R. C'est pour mettre entre nous une methamorphose.

Du'ne estrange boisson, nous vueillent abruver.

D. Pour quoi?

R. Afin de nous, tant mieux faire esprouver,
 La Cadene dedans, la galere execrable,
 De l'Inquisition le joug insupportable.

D. Mais pourquoi est-ce donc que nous les escoutons?

„ Car je ne vois ici ny rime ny raison.

R. A peine ie pourroi respondre a vos demandes,
 Ne fut qu'il faut peser les difficultes grandes
 D'une guerre qui a ja dure longuement,
 Et n'estant incertain de son evenement,
 Il leur faut, (pour vn mieus) un peu prester l'aureille,
 Sçavoir ce qu'ils diront.

D. D'un cas je m'esmer veille,
 Que plusieurs clairs voyans ont les yeux es blouis,
 l'en voi, a mon regret, en nos Pais Vnis
 S'estonner un peu trop, cedant a la constance.

R. Et toutesfois les bras de la Toute-puissance,
 Ne feront accourcis: Ains au plus grand besoin,
 Pour ses tres-chers enfans lui mesme en prendra soin.
 Or puis que nous parlons ici par Dialogue,
 Quelle sera d'abord le traite du prologue?

Puis qu'on y veut entendre & qu'on le trouve bon.
 R. Quant a moi je ne voi nulle bonne Raïson.
 Veux que l'ennemi n'a pour but que tromperie,

„ *S'y fie qui voudra pour moi ie ne m'y fie.*

D. Mais nous leur parlerons bien des conditions,
 Telles qu'ils ne scauroyent par leurs deceptions,
 Nullement nous tromper.

R. Et bien je m'en rapporte,
 S'il ne nous en advient tout en la mesme sorte,
 Que *Plautus* dit un iour, assez bien a propos,
 Y pensant meurement je n'en suis a repos,
 „ Voici donc ce qu'il dit. *Que celui qui se garde,*
 „ *De n'estre pas trompe, quoi quil soit sur sa garde,*
 „ *A peine en se gardant, garder ne se peut pas.*
 „ Tel pense estre bien haut, qui souvent est bien bas.

D. D'abondant (dites moi par forme d'exercice)
 Pour quelle raison c'est que le *Prince Maurice*,
 Abhorre tant la Pais?

R. Il craint non sans raison,
 Que toute c'este Pais ne tend qu'a traïson,

Il voit que l'Espagnol met toute son estude,
 Afin de nous reduire en une servitude,
 Et par là nous piper malicieusement,
 Outre ce quil en a particulièrement,
 Autre droit & raison, veu que ceste Vipere,
 De l'Espagne, à meurtri son Tres-Illustre Pere,
 O execrable fait! O loyal Protecteur

Qui pour la liberte sentis percer ton coeur
 Trois balles qu'une main mandite de Bourgone
 Forgea a nostre dam! Ne seroit ce vergone
 Qu'il fut ja oublié?

D. Mais pour venir aus faits,
 Qu'alegent tous ceux là qui nous preuvent la Pais.

R. Que la concession d'une liberte franche,
 Absoluë est vn don, & une verte brauche,
 De l'olivier des cieus, voire un preparatif,
 Tres-grand pour nostre Estat.

D. Je vous ai attentif
 Escouté jusques or: Outre vos raisons vives;
 Ne vous semble il avis qu'autres prerogatives,
 Obtiendrons si voulons de ce grand YO EL REY.

R. Il n'en faut pas douter, on l'obtiendra pour vrai.

D. Quelles? dites-le moi, mon ami je vous prie,
 Quoi faisant me mettés hors d'une resverie.

R. D'estre Califiés, nommés du nom de Dieu.

D. Telle chose envers nous ne devoit avoir lieu.
 Cela est devant Dieu vne infame blasphemie.

Anciennement les Grecx accorderent le mesme.

A ce puissant guerrier Alexandre le Grand,
 Pour autant qu'icelui alloit tout conquerant.

Quaurions nous puis apres?

R. Les cris, & crieries,

Que l'on oit en Anvers, ou bien es l'hoteries.

D. Quest-ce qu'on crie là?

R. Ce que vous sçaves bien,

Tout aussi bien que moi, (usset) c'est a dire rien.

D. Donne moi de ce **niet** / l'interpretation?
 R. Ce sera translater * la substance en Syon.
 Du fer, du feu, du sang, du bois & de la flamme:
 Et pour le faire court: C'est la mignonne Dame
 Du marran Bafané, bouffant d'ambition.

* Enten-
 des Trans-
 substantia-
 tion.

D. Comment á elle nom?
 R. Dame **INQ**UISION,
 T'ai horreur seulement de veoirsa rouge trongne.
 D. Mias pour qui se fera une telle besoigne?
 R. Las! pour les povres Goeus, & les Lutheriens.
 Dieu nous en garde tous: Car ces grands Terriens,
 Cruels Tyrans, Meurtriers, bons Marchiavellistes,
 Plus traitres que Iudas, tresloyaus Atheistes,
 Par la Pais nous feront vn bon pasté de Cocur.
 Ne nous abusons pas, mieus vaut d'estre vainqueur,
 Que de se laisser vaincre, estant victorieus.
 Or le grand Roi, des Rois l'Eternel Gloricus,
 Vueille ce jour garder nos Provinces-Vnies,
 Et vers elles monstret ses faveurs infinies.

SONET AVS LECTEVRS.

Bien heuxre font ceu lá qui procurent la Pais
 Car ils seront nommés d'un nom saint-honorable:
 Enfans de l'Eternel, le Pere favorable,
 Vn nom qui durera glorieux a jamais.

La Pais est vn beau don venant du haut Palais
 Mais qui sous ce manteau, de la Pais desirable,
 Cache une eruante, maudite & execrable,
 Vn tel est malheureux, abhorons ses actraits.

Comme la sainte Pais est vn bien indincible,
 Aussi la sainte Pais est vn mal tres horrible,
 Or pour ne s'asseurer trop sur les ennemis,
 Faut chercher le moyen d'une vrai Pais acquerre
 Autre chemin n'y á me semble, que la guerre:
 Ne nous montrons LECTEVRS, ce iour áhui endormis.

F I N.

AUTRE

DIALOGUE

Entre Philippe Roy d'Espagne, & le frere
Ney.PHILIPPE & *Pater Domine.*

PHILIPPE.

Y a-t-il nation sous la machine ronde,
 Qui en force & grandeur ma personne seconde,
 Le suis dominateur sur maints Peuples divers,
 Dont mes Ayeuls ont eu cent mille Lauriers verds,
 Hardis, ont couru mandé en tous climats du Monde,
 Et jusques ou Phœbus dore la terre & l'onde,
 Tellement qu'il n'y a sous ce luyfant Soleil,
 Vn tel qui fut jamais à l'ESPAGNOL pareil,
 Qui accompagnerai-je en ce bas territoire
 A mes braves Ayeuls, genereux pleins de gloire?
 Vn chacun a connu CHARLES *mon Pere grand,*
 Il n'a estérien moins qu' ALEXANDRE *le Grand.*
 Si ALEXANDRE a sceu conquerre tout un monde:
 Qui est la nation, qui Brave le seconde
 Que la Maison d'Autricce? O! il n'y en a pas!
 Mais PATER DOMINE, ne voici pas grand cas,
 Que mes Ayeuls, ne moi, par force ne par guerre,
 Ne pouvons pas domter un petit coin de terre?
 Je suis tout estonné de veoir ces Hollandois,
 Et leurs Confederés rebelles Zeelandois.
 Mes Ayeuls ont bien sceu conquerre l'Amérique,
 Et sans dominateurs en l'Asie & l'Afrique.
 Et pendant je ne puis subjuguier ces mutins,
 Ils me vont abboyant comme des chiens matins.
 O! que n'en puis-je veoir exterminer la Race.

D

Hé!

Hé! qu'il y a long tems qu'on use de menace;
 Qu'on promet que c'est fait: que tost sera la fin,
 Jamais ne le verrai! c'est esperer en vain.
 Combien de fois à on fait accroire a mon Pere?
 Que ce seroit tost fait qu'il ne restoit plus guerre,
 Hé! combien de doublons & d'Espagnols soldats:
 Ont esté consumés, ruinés & mis bas.
 Bien plus de quarante ans y à qu'on les guerroye,
 Si les Grecx en dix ans ont bien sçeu dompter Troye,
 Un peuple si puissant, qui à fait tant d'exploits,
 Auant qu'estre captifs sous le joug des Gregeois,
 Comment? ne peut on pas vaincre une populace,
 Avec tant de moyens, d'Or, d'hommes & despace?
 Mon Tres-Valeureux Pere ayant preveu de loin,
 Qu'il failloit de ce Peuple en prendre un tresgrand soin:
 Il leur á envoyé la *Duchesse de Parme*,
 Nostre soeur, sans mener, auquun bruit ny alarme,
 A fin de redresser, prompt & de bon matin
 Les erreurs & discors du rebelle mutin.
 Celle prudemment, ayant fait sa decharge
 Au *Duc d'Albe*, quitta le fardeau de sa charge,
 Dont icelui entré en ce gouvernement,
 Il s'y est comporté tres-courageusement,
 En chastiant d'abord la rebelle Noblesse
 Monstrant sa loyauté, son devoir, sa sagesse,
 Commencant aus plus grâs d'un coeur fidele & prompt,
 Comme un *Comte de Horne*, & un *Comte d'Egmont*,
 De *Montigni*, de *Berghe* & d'autres mille & mille,
 A fin dextermier ceste race inutile
 De tout ces Pais Bas, Mais leur rebellion
 Prennant de jour en jour continuation:
 Le *Duc d'Albe* & son fils apres l'aspre cautere
 Retournerent tous deux rapporter á mon Pere
 L'opiniatreté de ces rebelles Goeux.
 Dont mon Pere informé de ces seditieux.
 Comme Roi tres-prudent, en toute chose habile.

Leur envoya le grand *Commandeur de Castille*,
 Homme chevaleureux, puissant, sage & accort,
 Qui bien tost fut ravi d'une soudaine mort.
Don Jean vient en son lieu, rusé, homme de guerre,
 Qui ne véquit aussi long tems en ceste terre,
 Apres avoir montré, envers sa Majesté,
 Son coeur & au País la grande loyauté.
 En sa place survint le feu *Prince de Parme*,
 S'estant toujours montré tres-valeureux gendarme.
 Puis l'*Archeduc Ernest* qui bien tost deceda.
 Ores mon frere *Albert* en son lieu succeda.
 Il est tems d'employer toute nostre puissance,
 A fin de les dompter par force & violence.
 Plus on parle de País, plus sont ambitieus,
 Presumant que par là nous ne pouvons pas mieus,
 Que si je ne les peus avoir par ceste amorce,
 Il les faut assaillir, pesle-messe par force
 Sans y rien espargner. Il faut (*jura Dios!*)
 Leur montrer la valeur des braves Espagnols
 Autrement il y va de nostre renommée.
 Je crain que ceste País n'aille toute en fumée,
 Et qu'en fin ne fera rien du tout que du vent,
 Ca, ça! sus, sus! debout! cassons leur les cervelles
 Ces fau-saires! ces Goeus! ces Belitres! Rebelles!

PATER DOMINE.

Que vostre Majesté á un grand jugement,
 Je ne voi un seul bout, fin ne commencement,
 D'achever ceste País, trop sont en defiance:
 Ils demandent beaucoup, tout pour leur assurance:
 Prometre est peu de cas, on leur promettra bien,
 Mais le pire de tout c'est qu'ils n'en croyent rien,
 Si nous le leur pouvions aussi en teste metre!
 C'est un povre Seigneur qui n'a rien que promettre.
 On ne scauroit non plus promettre qu'avons faits,
 Pendant je ne voi pas moyen d'avoir la País:

Et d'en venir à bout: vaine est nostre entreprise;
 Nous leur avons promis de leur donner franchise;
 Et tout ce que nous á enjoint ta Majesté:
 Mais ils sont clairs voyans, croyés en verité
 Qu'ils ont frappé au but, parlant de l'assurance.
 Ils ont les yeux d'Argus, l'en pers la patience.
 De leur offrir la Pais, & de leur parler beau.
 Si nostre Pais estoit couverte d'un manteau
 D'incroyable espesseur cachée, & bien enclose.
 Ils scauroyent bien tout veoir.

PHILIP. C'est une estrange chose!

O! que ce me sera un tresgrand creve-coeur,
 Si n'en venons a bout.

P. D. Je ne suis pas sans peur,
 Car ils scavent tres-bien quelle est nostre industrie,
 But & intention.

PHILIP. J'en suis en resverie,
 Qu'est-ce que nous ferons de ce Peuple mutin?
 „ J'en suis certainement au bout de mon latin:

P. D. Mais ce qui ores plus me donne grand merveille,
 C'est que ce Peuple lá nous á preté l'oreille,
 Faignant estre joyeus & d'entendre a la Pais.

PHILIP. Mais cõment scavent-ils descouvrir tous nos traits,
 Et plus rusés deslains? C'est ce qui plus m'estonne.

P. D. Ils craignent que la Pais ne soit sincere & bonne,
 Et pour mieus s'asseurer, font les fins, contre fins.
 Ils usent du conseil des grands Rois, leurs voisins,
 Ils font a mauvais jeu (comme on dit) bonne mine,
 A fin de prevenir leur totale ruine,
 Ce grand Roi d'Angleterre, & celui des Francois,
 Leur tendent trop la main. Je jure saint Francois!
 Que ceux la gattent tout. Et puis quand je remarque,
 Qu'ils despendent aussi d'un Roi de Denemarque,
 Des Princes d'Alemaigne, & d'autres Protestans,
 J'en creve de despit. Et puis avec le tems,
 Je crains qu'ils ne verront clairement l'apostume,

Puis ce Peuple á en soi tousiours ceste costumo,
 D'estre plus asseuré en la guerre qu'en Pais,
 Tousiours est soubçonnant qu'avons un but mauvais.
 Mais non pas (disent-ils) que la Pais on refuse,
 Si on la peut avoir sans faintise & sans ruse;
 Tous vos Ambassadeurs, n'en font guere a repos;
 Et quand a moy j'en suis troublé & mal dispos.
 Toutefois si faut-il poursuivre l'enterprise,
 Pour veoir si en la fin on ne gaignera prise.

PHI. „ *Pauconnier! Tradidor! si je te puis avoir*
 „ *Tou loyer & guerdon te ferai recevoir!*
 Il est tems lui donner liberale promesse.
 Reservant toutefois le secret de la Messe.
 S'il ne veut recevoir ceste offre de la Pais,
 Il faut bon-g-é mal-gré user d'autres attraits.
 Si ce Peuple tousiours demeure en deffiance,
 Il lui faudra donner une fainte assurance.

Que s'il n'en veut avoir, nous ne perdrons le tems,
 Je ferai ramasser a tous costés des gens,
 Lors je dechargerai dessus eus ma colere.

Alés donc a grand pas, sans plus tarder, *Beau-Pere.*

P. D. Je ferai mon devoir en toute loyauté,
 Suivant qu'obligé suis a vostre Majesté.

O! *Benoit saint Francois! douce vierge Marie!*
Il est plus que saison qu' humblement je vous prie
Et tous les saints des cieus a mon aide & secours.
 Toutes choses me vont ce jourd'hui a rebours.
 Je n'eusse pas pensé qu'un *Pais de Hollande,*
 Et de cestui voisin, une *Iste de Zeelande,*
 M'eussent tant fatigué. O! les madrés *Viellards,*
 Ils sont autant rusés comme les vieux *Renards.*
 Tout aussi bien que nous sçavent nostre malice.

„ *J'ai procede vers eus avec telle artifice,*
 „ *Tel ordre; tel moyen. & tant supplement,*
 Qu'impossible seroit de le faire autrement.
 Ce Peuple, cependant me monstre beau visage.

D 3

Fai

„ *Faisant bon-pied-bon-oeil, autant heureux que sage,*
 Si induire ne puis a la Pais ce Troupeau,
 Mon Chapeau ou ma Croche iront aval de l'eau,
 Que j'estois attendant. Au Diable les Rebelles!
 Je vai les abuser de mille bourdes belles,
 S'ils me veulent ouïr. Ha! je n'y faudrai pas.
 Mais ce peuple mutin, ressemble a saint Thomas,
 Car il sçait bien comment nostre Pais se manie,
 Et quelle ne tend rien qu'à une tyrannie;
 Tellement que ne puis lui donner du tout tort,
 Veü qu'au lieu de la vie, on lui offre la mort.
 Et nous sçavent tres-bien faire ceste resplique,
Que nous ne tenons pas de foi a l'heretique.
 Voila qui á esté a mon opinion,
 L'unique original de leur rebellion,
 Car sous ombre de Pais, jurement & promesses,
 Les petis sont trompés & beaucoup de noblettes
 „ Mais cy dit a-par-moi je ne leur dirai pas.
 „ Car je n'ai en mon coeur jamais plus grans esbats,
 „ Que de mettre ce peuple en mortelle ruine,
 „ Afin de maintenir nostre grasse Cuisine.
 En ce *Concil de Trente* a présent ne me plais:
 Elle me contrarie en tout ce que je fais,
 Nos ennemis en sont irreconciliables,
 Iugeans que nos accors par là sont decevables,
 „ *Et puis nous les avons fricassés & bruslés,*
 „ *Descollés & noyés, pendus & estranglés,*
 „ *Bannis & dechassés, & confisqué leur terre,*
 „ *Maisons, biens & moyens.* Et pourtant si je n'erre,
 Jamais n'appeteront la Pais de nostre Roi,
 Car ils en ont conçu au cocur trop grand effroi.
 „ Leur guerre c'est leur Pais, & la Pais est leur guerre;
 Par la Pais on les voit journellement conquerre
 Villes, Chasteaus & forts: faisant maints beaux exploits
 Et somme par leur guerre ils sont des petis Rois.
 „ Ils sont, comme l'on dit, *par tout mons & merveilles,*

C'est pourquoy a la Pais ils bouchent les oreilles;
Comme fait le Serpent craignant d'estre enchanté.

PHI. J'ai une ferme foi en mon cerveau planté
Qu'il faut recommencer une sanglante guerre.
Afin que sous mes pieds, ces Traîtres on m'atterre.
O mon feu Pere P'a traité trop doucement!
Patience il a eu de lui par trop souvent.

Et nous ne gagnons rien par toutes nos disputes,
Il leur faudra toucher un autre accord de flutes.

P. D. Mais, sous-corrrection, consideré le tout,
Par la force, jamais vous n'en viendrés a bout,
Car ces rebelles sont par trop duits, aus Vacarmes,
Ils ont trop de moyens, des bons chefs & gendarmes,
Ils sont trop bien fermés de leurs Beligiques eaus,
Munis de matelots, Galeres & Vaisseaus,
Ils tiennent entre iceus par-trop bonne ordonnance.
Pour les en des-vnir faut une *quinte essence*;
Car iceux sont pourveu d'artisans, & marchans.
De vieux rusés Estats, de Princes vigilans,
Mais sur-tout d'un MAURICE un de leurs meilleurs Princes,
Il gist bien du sçavoir a vaincre ces *Provinces*,
Jamais ils ne seront reduits a la raison,
Par force ne fureur veu ceste liaison,
Laquelle je connoi en ceste populace,
Vous ne l'estonnerés par guerre, ne menaç,

E I N.

Esperant Mieux.

Anthoine Lancel.

La RELIGION ASSAILLIE
par l'Estranger, au Soldat Hollandois.

SONNET.

Q Vi diroit, MON LOYAL, au Soldat plein de gloire,
Eguilloné du point qui s'acquiert dans l'honneur,
Qu'un COVARD-ANDROGYN', sans pied, sans oeil, sans coeur,
Lui voulut deroguer l'honneur de la Victoire?

Ne vous semble-il avis? qu'il ne lui doit accroire
Plus-long-tems le loyer de son prochain mal-heur:
Mais que d'un tourne-bras, tesmoignant sa vigueur,
Il l'envoie a-grand-pas devers la Porte noire.

De mesme en avient-il, MON LOYAL, ce jourd'hui
D'un Monstre Basané, qui n'a chef, ne demi.
(Car qui ne me connoit, est un Monstre sans teste.)

Il veut que je lui donne en garde ma Maison
En vous chassant de là. *Chasse, chasse au Billon*
Ce Traître! Que pourroit faire, sans chef, la Beste.

Veritas odium parit.

I. B. DE WALERAND.

CL. IO. CIX.